

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Le rôle social de la Liturgie catholique (Suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 363-369

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Rôle social de la Liturgie catholique

(Suite)

Qui dira l'influence sociale encore de la Liturgie qui fut l'inspiratrice des merveilles d'art où le peuple prit ses grandes leçons de Beauté durant tout le moyen-ge ? Si cette période compte de si belles productions artistiques, tant de superbes monuments religieux, c'est à l'amour et à l'intelligence qu'avait, de la liturgie, le peuple chrétien, que nous les devons. L'art roman et l'art gothique sont redevables à la science liturgique des humbles ouvriers et des constructeurs inconnus de nos plus belles cathédrales, de la perfection qu'ils ont réalisée. « Si les besoins liturgiques n'avaient pas été auprès d'eux plus forts que toutes les traditions et ne les avaient pas emportés de conquête en conquête, de perfectionnement en perfectionnement, ils seraient restés en route ou auraient rétrogradé. » ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Anthyme S. Paul, *Architecture et Catholicisme*, p. 47.

Aussi par ses inspirations merveilleuses, la Liturgie qui est bien, selon l'expression d'un célèbre liturgiste, *l'âme de nos Cathédrales*,⁽¹⁾ est devenue la grande éducatrice du peuple. Elle lui a fait comprendre la Beauté suprême par la splendeur et le fini de ses édifices religieux. Et après avoir fait de l'Eglise la Maison du peuple, la Liturgie en a fait la Maison et l'école du Beau. Tel nous paraît être dans ses grandes lignes, Mesdames et Messieurs, le rôle social que peut et doit remplir la Liturgie catholique. Elle semble y avoir pleinement réussi dans le passé. Il est moins facile de l'établir quand il s'agit de l'âge présent. Nous l'avons dit : « La Liturgie est l'ensemble des symboles, des chants et des actes au moyen desquels l'Eglise exprime et manifeste sa religion envers Dieu. »

Mais ces symboles, le peuple les comprend-il encore ? ces chants, les redit-il avec l'accent et l'harmonie des grands siècles chrétiens ? ces actes religieux, en saisit-il le sens profond et mystérieux ? En un mot, le fidèle participe-t-il d'une manière intelligente à l'expression et à la manifestation de ce culte que l'Eglise rend à Dieu au nom même du peuple chrétien tout entier ?

Interrogez nos catholiques sur la signification des rites sacrés et des cérémonies saintes. Demandez-leur l'enseignement que voile tel ou tel symbole. Vous verrez dans quelle profonde et lamentable ignorance ils sont plongés. Or, n'est-ce pas là une grave et très regrettable lacune ?

« Que les gens qui ne pratiquent pas la religion catholique, ignorent le langage, le costume, le geste, toute la symbolique de l'Eglise, cela se conçoit ; mais ce qui est surprenant, c'est que tant de fidèles, assidus aux offices, ne connaissent ni le sens détaillé des cérémonies qu'ils regardent, ni la signification des paroles et

⁽¹⁾ Dom Guéranger, *Institutions liturgiques*, Préface p. XIX.

des chants qu'ils écoutent, ni même l'acception des divers ornements et des différentes couleurs dont le prêtre se sert suivant les jours.

Combien, en effet, de personnes pieuses auxquelles vous demanderez par exemple, pourquoi le « Gloria in excelsis Deo » est supprimé dans la messe qu'elles viennent d'entendre, ou pourquoi le prêtre porte, à certains moments de l'année, une chasuble verte, vous répondront en ouvrant de grands yeux, qu'elles n'en savent rien ; combien même sont capables de saisir, d'expliquer telle ou telle attitude de l'officiant alors qu'il célèbre le pacifiant mystère ; combien sont aptes à suivre en la méditant, la marche processionnelle des prières qui précèdent la consécration et qui, après le silence prosterné des ouailles, se relèvent avec elles pour accompagner le Sauveur en le remerciant, en le glorifiant, jusqu'à la fin du sacrifice ? Peu, je le crains. En somme, conclut Huysmans, on peut l'avérer, l'ignorance de la Liturgie est, chez presque tous les croyants des diocèses, complète. » ⁽¹⁾

A qui la faute ? Nous pensons qu'il y a plus d'un coupable. Bon nombre de chrétiens se désintéressent de ce qui se passe dans nos églises et de tout ce qui touche au culte divin, parce qu'ils manquent de piété et de foi. On peut, croyons-nous, sans faire un cercle vicieux, voir dans l'indifférence des fidèles, une des causes de leur ignorance en matière liturgique. En effet, ils n'ont plus l'intelligence des rites sacrés parce qu'ils ne participent plus au sacrifice et aux cérémonies saintes avec l'esprit des chrétiens de la primitive Eglise. Tandis qu'à l'époque des Martyrs, le peuple fidèle s'ensevelissait dans les Catacombes pour y suivre le grand drame du Calvaire renouvelé, avec

⁽¹⁾ Huysmans, Préface du petit catéchisme liturgique de l'abbé Dutillet, dans *Pages catholiques*, p. 433-434.

les larmes aux yeux, nos chrétiens s'extériorisent le plus possible et s'ingénient non pas à chercher la solitude du sanctuaire, mais à trouver des sujets de distractions et de dissipation. Loin de pénétrer dans le temple saint pour entrer par tous leurs sens en relations plus intimes avec les mystères qu'on y célèbre, ils se tiennent éloignés. Combien ne rencontre-t-on pas de paroisses où les hommes et même les jeunes gens, franchissent à peine le seuil de l'Eglise et se massent, au fond, près des portes, soupirant après l'heure de la délivrance. S'ils fixent de temps en temps l'autel et le prêtre, ce n'est que pour supputer les minutes qui les séparent du moment de la sortie.

Mais si les ouailles sont fautives, le Pasteur l'est peut-être aussi. Le prêtre lui-même n'oublie-t-il pas trop, souvent, la pressante exhortation du Concile de Trente, d'instruire les fidèles sur tout ce qui regarde le culte divin ? Ne néglige-t-il pas parfois de se pénétrer lui-même de la beauté et de la signification profonde des rites et des cérémonies auxquels il est continuellement mêlé de par son ministère pastoral ? Apporte-t-il toujours à la célébration des saints mystères, à l'exercice des fonctions du culte, la dignité, le respect qu'exige l'œuvre de Dieu ? Hélas ! ne devons-nous pas faire un grand *mea culpa*.

La tenue et la démarche de certains ministres dans le lieu saint, les hésitations ou la précipitation avec lesquelles ils accomplissent les fonctions du ministère ne sont pas toujours de nature à édifier les fidèles. Aussi quand on assiste à certains offices solennels et que l'on voit combien tous les mouvements sont gauchement faits ou étriqués, on est instinctivement porté à souhaiter que le peuple ferme les yeux et les ferme bien. Ces offices sont vraiment, selon l'expression de

Huysmans, encore « des déteintes de cérémonies... des décomptes d'offices. » ⁽¹⁾

Ajoutez à ces raisons des vices de construction dans certains de nos édifices religieux ou des déformations dues à l'inintelligence de ceux qui y ont mis la tête ou la main et par suite desquels certains groupes de fidèles ne peuvent pas suivre ce qui se passe à l'autel. Isolés, pour ainsi dire, de l'ensemble du troupeau, ils finissent par se désintéresser d'une action qui doit être commune et à laquelle il faudrait qu'ils pussent participer par tous leurs sens.

Il serait facile peut-être, de trouver à cette ignorance de la liturgie d'autres causes. Celles que nous venons d'indiquer semblent être les principales. Nous nous bornerons donc à celles-là. Elles suffisent du reste à expliquer l'énorme distance qui sépare les chrétiens d'aujourd'hui de ceux d'autrefois en fait de connaissances liturgiques.

Le résultat de l'ignorance dont nous nous plaignons est que nos catholiques sont en dehors, bien souvent, de la vie largement et pleinement religieuse. Les trésors de piété et de poésie renfermés dans les prières et les cérémonies de l'Eglise ne pénètrent plus les âmes de leur suave parfum et de leur vertu bienfaisante. Volontiers nos fidèles témoignent de l'ennui pour peu que les cérémonies se prolongent. Vraiment on ne peut plus affirmer que les offices les plus longs sont ceux qu'ils préfèrent, comme on l'a dit du peuple au moyen-âge. ⁽²⁾ »

Cette absence complète d'intérêt pour tout ce qui touche au culte, jointe à la crainte de s'ennuyer pendant les saints offices, amène les uns à retarder indéfiniment leur entrée dans le sanctuaire. D'autres,

⁽¹⁾ Huysmans, *loc. cit.*, p. 408.

⁽²⁾ Doumic, *Histoire de la littérature française*, p. 62.

parce qu'ils ignorent tout dans le symbolisme religieux et la signification des rites, ne voient en tout cela que des gestes dont ils seraient prêts à rire. « Telle cérémonie leur paraît puérile ; telle autre leur semble l'effet d'une dévotion exagérée. Ils accueillent ainsi, le sourire sur les lèvres, les leçons de vertu les plus touchantes, les enseignements les plus sublimes. D'autres adoptent de confiance et par habitude les pratiques en usage, sans en retirer les fruits salutaires que leur procurerait une connaissance plus approfondie de la Liturgie. Enfin les âmes pieuses elles-mêmes s'isolent volontiers dans des dévotions particulières au détriment de la vraie et solide piété. ⁽¹⁾

Faire comprendre aux uns et aux autres ce qu'il y a d'instructif, de rationnel, d'expressif et de beau dans tous ces rites et ces symboles, dans tous ces actes religieux, tel est notre devoir, telle est la tâche à laquelle nous osons convier tous ceux qui aiment l'Eglise et le Peuple.

Aujourd'hui où la « grande mode est de se porter défenseur de toute sorte d'antiquités » nous avons vu chez nous, comme le faisait remarquer Dom Guéranger pour la France vers l'an 1840, une nuée innombrable d'archéologues « se lever sur le pays » et nos monuments, religieux surtout, sont désormais à l'abri, non seulement de la destruction, mais de toute mutilation, de toute réparation indiscrète. » C'est là un fait que notre histoire religieuse et nationale enregistrera comme une date précieuse et nous devons une très réelle reconnaissance à tous ceux, protestants ou catholiques, qui se sont donné la main pour sauvegarder ces reliques du passé. Ils ont fait œuvre patriotique et sociale en même temps que religieuse. Il nous

⁽¹⁾ Mehling, *Eclaircissements sur la Liturgie rom.*, p. 10.

appartient à nous catholiques, de restaurer la Liturgie
en en donnant l'intelligence au peuple.

(A suivre.)

D^r MARIÉTAN.